

—Non.

—Vous aviez même ajouté que vous me diriez pourquoi vous avez quitté le château de Kerlor, si plus tard je vous le demandais.

Mlle de Sainclair comprit que Paul Vernier allait se montrer beaucoup moins timide qu'à leur première rencontre.

Cela ne déplut pas à la jeune fille, qui ne redoutait nullement une explication et n'était pas troublée le moins du monde.

Elle répliqua assez froidement :

—Mais, monsieur, quel intérêt pourriez-vous trouver à ces explications ?

—Ne devinez-vous pas, mademoiselle, que je serais très heureux de devenir votre ami ?

—Je ne puis qu'être flattée de ce désir ; pourtant ne craignez-vous pas que ce titre ne serve de prétexte à la médisance ?

—Pourquoi ?

—Ah ! monsieur, vous êtes libre, vous ; personne n'a le droit de s'étonner si vous vivez en artiste ; moi je suis institutrice, j'ai à gagner mon pain quotidien, aucune défaillance ne m'est permise.

—Cette situation ne peut constituer votre idéal ?

—Pas précisément.

—Eh bien ! pourquoi me repousseriez-vous ?

Elle eut un léger haussement d'épaules et répliqua :

—Voyez si j'aurais été imprudente de vous accorder tout de suite l'amitié que vous sollicitez ; voici déjà que, sans encouragement de ma part, vous entrez dans un autre ordre d'idées... Je vous en prie, M. Vernier, faites appel à votre raison et vous reconnaîtrez bientôt que je ne puis vous écouter davantage.

Mariana fit mine d'aller retrouver son élève.

L'artiste n'en poursuivit pas moins :

Mademoiselle, vous m'affligeriez profondément si vous supposiez que je peux manquer aux égards que je vous dois... C'est vrai, je vais un peu vite ; mais c'est mon cœur qui m'entraîne malgré moi, et puis il nous est si difficile de nous rencontrer.

—A quoi bon ?

—Vous le demandez ?

—Mais oui, M. Vernier, écoutez, vous m'attristez beaucoup... Sans le vouloir, je me suis trouvée sur votre route, ou vous vous êtes trouvé sur la mienne, toujours est-il que vous m'avez sauvée. Vous croyez-vous pour cela obligé de troubler la pensée d'une pauvre jeune fille qui n'a pas le droit de s'écarter de l'humble existence qu'elle a choisie ?... Je crains bien que vous ne le regrettiez un jour.

Il s'écria chaleureusement :

—Vous êtes pauvre, votre condition est obscure ; mais moi je suis ignoré... Sommes-nous donc condamnés à ne pas aspirer vers un meilleur avenir ?... Oh ! mademoiselle, si vous saviez comme j'adorerais la femme qui me ferait la charité de ses sourires... Grâce à elle, je sentirais se réveiller en moi les plus saintes ambitions... Elle m'inspirerait, elle me soutiendrait, elle me permettrait de réaliser mes rêves... Grâce à elle, je deviendrais peut-être un grand artiste... Un maître dont on se disputerait les chefs-d'œuvre. Je connaîtrais la célébrité, la fortune, dans ce Paris qui consacre toutes les réputations... Et je devrais tout cela à la compagne aimante et dévouée qui m'aurait donné la force d'accomplir des prodiges... J'en ferais la plus enviée des femmes, la plus respectée des épouses... Elle aurait pris part à mes déceptions ; elle m'aurait secondé dans la lutte acharnée de chaque jour ; n'aurait-elle pas bien mérité d'être avec moi à l'honneur quand le triomphe serait arrivé ?

Il attendait avec la plus poignante anxiété que Mariana répondit.

Elle garda le silence.

Il reprit d'une voix étouffée :

—Ne me défendez pas d'espérer.

Elle se décida à parler.

—Je ne veux pas vous encourager, dit-elle ; je n'ai pas les qualités que vous me prêtez... Si vous ne réussissiez pas, vous m'accuseriez d'avoir été l'obstacle.

—Mais si vous m'aimez je réussirai.

—Songez donc qu'il s'agit d'abord d'associer nos deux pauvretés.

—Ah ! vous avez peur !

—Pour vous ; votre exaltation n'est pas faite pour me rassurer. Je ne prétends pas que le but de vos efforts soit au-dessus de votre talent ; mais il se peut aussi que vous poursuiviez une dangereuse chimère.

—Pour me parler ainsi, est-ce donc que vous vous intéressez à moi ?

—Vos paroles m'ont troublée :—Pourquoi le nierais-je ? Une autre jeune fille, dans ma position, serait fière d'accepter ce que vous me proposez.—Je ne sais pas, moi... Je n'ose pas... Votre conversation est tellement inattendue que je me demande pourquoi vous m'avez choisie...

—Je vous aime, mademoiselle !

Elle eut un geste comme si elle avait voulu empêcher le suprême aveu.

Il y eut un moment de silence dans la paix solennelle de l'église ;

Paul Vernier entendit son cœur battre avec plus de violence ; il voulut s'approcher.

Mlle de Sainclair, qui était restée assise, se leva, tournant les yeux vers le bas côté, où se faisait le baptême.

L'artiste balbutia :

—Oui, je comprends votre émotion... Vous ne pouviez supposer que je vous tiendrais ce langage... Je me suis peut-être montré trop audacieux... Dites-moi que je ne vous ai pas offensée... Non... ne répondez pas, mademoiselle... Je mérite vos reproches... Je m'en vais... Réfléchissez, je vous en supplie... Songez qu'il s'agit de notre bonheur à tous deux... Ecoutez-moi." Dans huit jours, je reviendrai ici, à cette place... à la même heure... Vous me ferez connaître votre décision, et je vous jure que je m'inclinerai, quelle qu'elle soit...

Il conclut avec une intonation de prière :

—Vous y serez ?

Mlle de Sainclair ne répliqua rien. Très calme et très maîtresse d'elle-même, elle passa entre deux rangées de chaises et alla rejoindre son élève.

Paul Vernier sortit de l'église en proie à un bouleversement inexplicable.

Le baptême était terminé. Jeanne Nerville tourna la tête et vit Mlle de Sainclair à côté d'elle. Mariana voulut laisser écouler quelques minutes avant de partir ; elle parut écouter Jeannette qui lui fournissait des détails sur les parents de la jeune marraine.

—Venez, mon enfant, reprit l'institutrice ; il fait un peu froid sous ces voûtes.

Sous le porche, Mariana aperçut à quelque distance, le sculpteur qui voulait encore la contempler à la dérobée.

Elle eut un mouvement d'impatience et murmura en fronçant ses noirs sourcils :

—Tant pis pour lui !... Comment la destinée qu'il m'offre me tenterait-elle ? C'est Georges qu'il me faut !... Je veux devenir comtesse de Kerlor !

Le bras de Jeanne s'appuya sur celui de Mariana.

—Allons-nous-en vite, murmura l'enfant, voilà un enterrement qui arrive. Et maman dit toujours qu'un enterrement rencontré après un baptême, cela porte malheur !...

VII

BRAVES CŒURS

Le digne M. Nerville était rentré à son étude tout joyeux. Inutile d'ajouter que sa femme l'attendait avec la plus vive impatience.

—Eh bien ? interrogea-t-elle.

—C'est fait, répondit Nerville.

Mais Jeanne et Mlle de Sainclair étaient là.

Les confidences ne pouvaient suivre leur cours.

On déjeuna.

Maitre Nerville, qui avait des occupations multiples, s'était remis tout de suite à ses affaires en sortant de table.

Il avait dit pourtant à sa digne épouse :

—Ce soir, je te raconterai tout.

Au dîner, la petite fille voulut que son papa et sa maman fussent au courant de la promenade faite avec Mlle de Sainclair.

Quand l'enfant arriva à son excursion de Recouvrance, les deux époux échangèrent un coup d'œil.

—J'ai montré à Mlle de Sainclair, poursuivit Jeanne, la maison où demeure Mlle de Penhoët.

Mme Nerville répliqua avec vivacité :

—Mon enfant, je t'ai déjà dit que l'on ne devait citer les noms propres qu'à bon escient.

Mariana fronça le sourcil, pendant que Jeannette dissimulait une petite moue de confusion.

—Alors, poursuivit la petite fille, j'ai eut tort de dire à mademoiselle que Marthe Le Gludic était marraine !

—Non, rectifia Mme Nerville... D'abord, Mlle de Sainclair est de la maison... Ce n'est pas à cause d'elle que je te faisais cette petite observation, et vous l'avez bien compris, n'est-ce pas, Mlle Mariana ?

Celle-ci acquiesça du geste.

—Toi, pensait à part l'institutrice, tu me réjouirais beaucoup si tu m'inquiétais moins. Il te sied vraiment de blâmer les gens qui parlent inconsidérément. Tu ne prêches pas d'exemple... Il faut croire, cependant, qu'on a intérêt à me cacher quelque chose.

Enfin, M. et Mme Nerville se retrouvèrent dans leur chambre à coucher.

Là, plus de contrainte, plus de précautions à prendre, plus de ménagements à garder.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre